

Reconstituer le théorème chinois en présence d'erreurs

Mr LAVOIX John, Mr GRANERO Fabien

7 mai 2021

Résumé

Ce rapport est une synthèse de nos travaux durant ce semestre, sur la reconstitution du théorème des restes chinois en présence d'erreurs. Grâce au soutien de notre professeur Mr ZEMOR, qui nous a guidé tout au long de ce projet nous avons découvert et maîtrisé plusieurs méthodes pour parvenir à notre objectif. Nous avons tout d'abord pris connaissance du théorème, puis nous avons cherché et appris plusieurs facon de corriger le théorème des restes chinois lors de la présence d'erreurs.

Table des matières

Chapitre 1

théorème des restes

1.1 théorème des restes chinois et son histoire

Les premières apparitions du théorème des restes chinois ont eu lieu au XIII^e siècle dans un livre de mathématique chinois de Qin JUSHIO publié en 1247. Cependant, on avait déjà découvert ce théorème auparavant dans un livre de Sun ZI au III^e siècle. Le théorème consiste en : On pose p_1, \dots, p_k des entiers premiers 2 à 2. Pour tout n_1, \dots, n_k , il existe un entier x tel que :

$$x \equiv n_1 \pmod{p_1}$$

$$x \equiv n_2 \pmod{p_2}$$

$$x \equiv n_k \pmod{p_k}$$

Il est difficile de trouver des applications immédiates au théorème des restes chinois. Pourtant il se révèle très pratique dans des calculs à grandes échelles très rapidement en minimisant les possibilités d'erreurs de calcul ; ainsi qu'en cryptologie où la possibilité de faire des calculs sur de grands nombres avec des valeurs discrètes permet d'assurer une certaine sécurité si toutefois une partie des données fuitait. Particulièrement dans le domaine des cartes à puces (cartes bancaires, badges, cartes d'abonnements,...), où il y a une interaction avec un terminale pour transmettre un code. Il est très intéressant de délivrer l'information souhaité par morceaux, surtout dans le cas où le terminale ferait l'objet d'une attaque. Alors dans ce cas si l'ensemble des données récupéré par l'attaquant n'est pas trop important alors il est impossible pour lui de les exploiter.

Nous allons dans un premier temps démontrer l'unicité de ce théorème.

Tout d'abord, nous cherchons l'existence d'une solution :

On a $\forall k \in [1; y], x \equiv n_k \pmod{p_k}$

$\forall k \in [1; y]$, on note $P_k = \frac{P}{p_k}$ où $P = p_1 \times \dots \times p_y$

On voit assez simplement que P_k et p_k sont premiers entre eux car tous

les entiers p_i sont premiers entre eux 2 à 2. Donc P_k est inversible modulo p_k , car en faisant le théorème d'euclide, on va trouver $u, v \in \mathbb{Z}$ tel que $P_k \times u + p_k \times v = d$ avec d le PGCD. Or P_k et p_k sont premiers entre eux donc $d = 1$ et on trouve facilement l'inverse de P_k modulo p_k .

On note alors u_k le nombre tel que $u_k \times P_k + v_k \times p_k = 1$, soit $u_k \times P_k \equiv 1(p_k)$. Soit $x = \sum_{k=1}^y u_k \times P_k \times n_k$. On pose $i \in [1; y]$ et $k \neq i$ alors $P_i \equiv 0(mod p_k)$ car $P_i = p_1 \times \dots \times p_k \times \dots \times p_y$.

On a donc $x \equiv u_i P_i a_i(mod p_i)$, mais on sait que $u_i P_i \equiv 1(mod p_i)$ d'où $x \equiv a_i(mod p_i)$. Sachant que cette équation est vraie pour tout i , on a x solution du système.

Par conséquent, nous avons prouvé l'existence d'une solution.

Ensuite, nous montrons l'unicité du système.

On a x une solution du système, posons y une autre solution du système. On a alors $x - y \equiv 0(mod p_k)$, soit p_k divise $x - y$. Sachant que les p_k sont premiers 2 à 2 entre eux, on a donc $x - y \equiv 0(mod P)$, donc P divise x-y, ou encore que $x \equiv y(mod P)$. Par cela, nous avons montré l'unicité modulo P.

Pour illustrer ce théorème, nous allons donner un exemple, extrait du livre de Sun ZI qui a proposé une solution.

Choisissons des objets comme des bonbons : si on les répartit pour 3 enfants, il en reste 2, si on les répartit pour les 3 enfants et leurs parents (soit 5 personnes), il en reste 3. Enfin si on rajoute les 2 cousins (soit 7 personnes), il reste alors 2 bonbons. On a donc :

$$x \equiv 2(mod 3)$$

$$x \equiv 3(mod 5)$$

$$x \equiv 2(mod 7)$$

La question que l'on se pose à présent est : combien y a t'il de bonbons ?

Grâce au théorème des restes chinois, on peut trouver la réponse. Nous avons en réalité plusieurs réponses, c'est-à-dire que tout les nombres congrus à x modulo N sont des bonnes réponses. Avant de répondre à ce problème, il faut tout d'abord examiner l'algorithme.

1.2 Notre algorithme

Notre fonction en Python du théorème des restes chinois étant un peu lourde, nous allons montrer l'algorithme ci-dessous (voir annexe A).

On obtient donc :

Soit p_i le i -ème terme de la liste des modulus, on note

$$P_i = \frac{p}{p_i} = p_1 p_2 \dots p_{i-1} p_{i+1} \dots p_k$$

on a donc P_i et p_i qui sont premiers entre eux.

Il faut alors faire l'algorithme d'Euclide étendu sur P_i et p_i , ce qui nous donne : $1 = P_i u_i + p_i v_i$ où $u_i, v_i \in \mathbb{Z}$

On pose donc $e_i = u_i P_i$ avec $e_i \equiv 1 \pmod{p_i}$ et $e_i \equiv 0 \pmod{e_j}$ avec $i \neq j$

On trouve alors une solution qui est $x = \sum_{i=1}^k p_i e_i$.

Nous pouvons à présent répondre à l'exemple précédent. Nous avons :

$$x \equiv 2 \pmod{3}$$

$$x \equiv 3 \pmod{5}$$

$$x \equiv 2 \pmod{7}$$

On obtient $P_1 = 5 \times 7 = 35$, $P_2 = 3 \times 7 = 21$, et $P_3 = 3 \times 5 = 15$

On fait l'algorithme d'Euclide étendu sur P_1 et p_1 qui donne $-3 \times 23 + 2 \times 35 \times 1 = 1$, par conséquent on trouve $e_1 = 2 \times 35$

Idem sur P_2 et p_2 qui donne $21 \times 1 - 5 \times 4 = 1$, donc $e_2 = 21$

Enfin, on a $15 \times 1 - 7 \times 2 = 1$ avec $e_3 = 15$

Le résultat est $x = 2 \times 35 + 3 \times 21 + 2 \times 15 = 233$. Nous avons, comme dit précédemment, plusieurs résultats qui sont les entiers congrus à 233 modulo 105.

$$233 \equiv 23 \pmod{105}$$

Le résultat final est donc $23 + 105k$, $k \in \mathbb{Z}$. Si on reprend notre problème, on a donc 23 bonbons.

Comme vous pouvez le voir, nous avons utilisé l'algorithme d'Euclide étendu. Celui-ci prend en paramètres a et b , deux entiers. Il renvoie d le PGCD de a et b et un couple $(u, v) \in \mathbb{Z}$ tel que $d = au + bv$.

Pour notre utilisation, nous avons un peu modifié cet algorithme, car pour utiliser le théorème des restes chinois, les nombres sont premiers entre eux 2 à 2, donc $d = 1$. De plus, il nous fait gagner une étape car il nous renvoie l'inverse de a modulo b .

Maintenant que nous avons présenté les algorithmes principaux du théorème des restes chinois, voici quelques fonctions que nous pourrions qualifier de secondaires au premier abord, mais très utiles dans certains cas.

En premier, nous avons fait un algorithme s'intitulant générateur de cas, qui prend en argument 2 nombres et qui génère les listes des nombres premiers entre eux, et la liste des restes modulo les p_i . C'est en quelque sorte la fonction inverse du théorème des restes chinois.

Algorithm 1 algorithme d'euclide étendu

```
 $x_0 \leftarrow 1$   
 $x_1 \leftarrow 0$   
 $y_0 \leftarrow 0$   
 $y_1 \leftarrow 1$   
 $s \leftarrow 1$   
 $d \leftarrow b$   
while  $b \neq 0$  do  
   $(q, r) \leftarrow \text{divmod}(a, b)$  /*  $q$  est le quotient et  $r$  le reste de la division  
  euclidienne de  $a$  par  $b$  */  
   $(a, b) \leftarrow (b, r)$   
   $(x, y) \leftarrow (x_1, y_1)$   
   $(r_1, y_1) \leftarrow (q \times s_1 + x_0, q \times y_1 + y_0)$   
   $(x_0, y_0) \leftarrow (x, y)$   
   $s \leftarrow -s$   
end while  
return  $s \times x_0 + ((1 - s) \div 2) \times d$ 
```

Algorithm 2 générateur de cas

```
Require:  $n > k$   
 $l_n = \text{nombre} - \text{facteur} - \text{premier}(n)$   
 $l_k = []$   
for  $i$  in  $\text{range}(\text{len}(\text{ln}))$  do  
   $l_k = l_k + [k/\text{ln}(i)]$   
end for  
return  $(l_n, l_k)$ 
```

Par exemple générateur de cas (30030, 61) renvoie les listes $P = [2, 3, 5, 7, 11, 13]$ et la liste (à compléter)!!!!

Nous pouvons remarquer que dans la fonction au dessus, nous utilisons la fonction nombre facteur premier qui prend en paramètre un nombre n et renvoie la liste des ses facteurs premiers.

Algorithm 3 nombre facteur premier

```
 $l = []$   
 $i = 2$   
while  $n \neq 1$  do  
   $c = 1$   
  while  $n = i \times k + 0$  do  
     $n = n / i$   
     $c = c \times i$   
  end while  
  if  $n \times c = i \times k + 0$  then  
     $l = l + [c]$   
  end if  
   $i = i + 1$   
end while  
return  $l$ 
```

Par exemple nombre facteur premier (210) renvoie la liste $[2, 3, 5, 7]$ car $210 = 2 \times 3 \times 5 \times 7$

Chapitre 2

Presentation du problème

2.1 Le problème et ses restrictions

Le théorème des restes chinois induit une bijection :

$$\begin{aligned} & [0, N - 1] \rightarrow Z/p_1Z \times \dots \times Z/p_iZ \\ x & \rightarrow (x_1, \dots, x_i) \\ & \text{Où } x \equiv x_i \pmod{p_i} \end{aligned}$$

Malheureusement nous ne pouvons encoder l'ensemble $[0, N - 1]$ dans son entièreté et être capable de corriger et faire face aux erreurs.

A propos du N à choisir ce qui nous intéresse dans le N choisi c'est un N entier produit de plusieurs nombres premiers.

Car plus il y a de nombres premiers qui composent N plus le système des restes chinois engendré par ce N contient d'équations.

Tout les nombres de 0 à $N-1$ ne peuvent pas être "encodés" si l'on veut corriger des erreurs.

Il faut déterminer une borne B comprise entre 0 et $N-1$ qui nous servira de "zone" d'encodage.

Pour déterminer cette borne on a 2 manières :

la première est de choisir N et de trouver B en se restreignant à une sous partie du système, le surplus servant de "donnée de parité" ;

la deuxième est de choisir B l'ensemble des entiers que l'ont veut encoder et rajouter des informations donc des équations supplémentaires au système engendré par B , donc multiplier B par d'autres nombres premiers.

2.2 Comment déterminer la borne

Maintenant comment déterminer B de façon calculatoire ?

Dans les algorithmes que vous verrez dans la suite de notre travail, vous pourrez trouver nos calculs de borne. Cependant, ces calculs sont propres à chaque algorithme, c'est à dire que la borne pour un même nombre et un même nombre d'erreurs peut varier en fonction des algorithmes utilisés.

Mais, on peut calculer mathématiquement la borne maximale.

Soit t le nombre d'erreurs et Cela signifie que après cette borne, la correction d'erreurs marche parfois, ce n'est donc plus une valeur sur à cent pour cent, alors que avant cette borne, oui.

La question que nous sommes à présent en droit de nous poser est, est-ce qu'il existe une borne tel que l'on ne puisse corriger aucun nombre supérieur à cette borne. Et la réponse est oui. Partons d'un n -uplet de départ $x = (x_1, x_2, \dots, x_n)$. On pose également, dans le n -uplet reçu, y le résultat possible avec t erreurs. Avec bien sûr, le cardinal des n -uplets reçu qui est inférieur à la sommes des p_i . Dans les n -uplets reçus, il y a un nombre D de résultats possibles. Nous cherchons donc à calculer D , qui vaut :

$D = \sum_{I \subset [n], |I|=t} \prod_{i \in I} (p_i - 1) n t p^t$ Par exemple si $x = (x_1, x_2, x_3, x_4)$ et $t = 2$ alors $D = (p_1 - 1)(p_2 - 1) + (p_3 - 1)(p_4 - 1) + (p_1 - 1)(p_3 - 1) + (p_1 - 1)(p_4 - 1) + (p_2 - 1)(p_3 - 1) + (p_2 - 1)(p_4 - 1)$

On a donc $reu \simeq B \times D \leq \sum_{i=1}^n p_i$

Donc la borne absolue vaut : $B \leq \frac{\sum_{i=1}^n p_i}{D}$

Chapitre 3

Brute force

Il existe plusieurs algorithmes de brut force qui permettent de résoudre les erreurs tel que essayer tout les cas possibles. Mais cet algorithme est trop lourd à écrire. Nous avons donc fait des algorithmes moins lourds. Nous vous présenterons deux algorithmes dans cette section.

3.1 Notre premier algorithme version naïve

Tout d'abord, nous avons fait une fonction qui nous montre s'il y a une erreur dans nos listes, car avant de vouloir trouver les erreurs, il faut savoir s'il y en a une (voir annexe B). Nous avons donc fait un petit algorithme qui permet d'enlever alternativement un élément des listes. Autrement dit, on retire le premier élément des deux listes, puis on retire que le deuxième élément, puis que le troisième et ainsi de suite. Nous appliquons alors le théorème des restes chinois à chaque itération. Puis on met le résultat dans une liste auxiliaire. S'il n'y a pas d'erreur, lorsqu'on retourne cette liste auxiliaire, on devrait avoir la même valeur partout, en revanche si les valeurs de la liste sont différentes, nous avons une erreur.

Soit $P = [p_1, p_2, \dots, p_k]$ et $N = [n_1, n_2, \dots, n_k]$

On note $P_i = [p_1, \dots, p_i - 1, p_i + 1, \dots, p_k]$ et $N_i = [n_1, \dots, n_i - 1, n_i + 1, \dots, n_k]$

On note x_i le résultat théorème des restes chinois appliqué à P_i et N_i

Puis on retourne $L = [x_1, \dots, x_k]$

Si $x_1 = x_2 = \dots = x_k$ alors il n'y a pas d'erreur.

Voici un petit exemple pour bien comprendre cette fonction.

On pose $P = [2, 3, 5, 7, 11, 13]$ et $N = [1, 1, 1, 5, 6, 9]$

Si on applique le théorème des restes chinois à ces deux listes, on trouve 510510. Pour vérifier qu'il n'y a pas d'erreur, on applique le théorème à $P_1 = [3, 5, 7, 11, 13]$ et $N_1 = [1, 1, 5, 6, 9]$, puis à $P_2 = [2, 5, 7, 11, 13]$ et $N_2 = [1, 1, 5, 6, 9]$ jusqu'à $P_6 = [2, 3, 5, 7, 11, 13]$ et $N_7 = [1, 1, 1, 5, 6]$

Comme il n'y a pas d'erreur, la fonction va retourner [61, 61, 61, 61, 61, 61]
À présent, nous mettons une erreur dans les listes, on a $P=[2,3,5,7,11,13]$ et $N=[1,1,2,5,6,9]$. En appliquant la fonction, il sera retourner une liste [6067, 6067, 61, 1777, 607, 1447], où l'on remarque bien que chaque élément est différent, donc nous avons au moins une erreur. Dans cette fonction, on parcourt n fois la liste de n élément donc nous somme en $O(n^2)$. Mais on fait n fois l'algo des restes chinois donc on est en $O(n^2)$. Cette algorithme est donc en $O(n^4)$ avec n la taille de la liste.

Pour créer notre première fonction de correction, nous nous sommes inspirées de la fonction ci dessus (voir annexe C). On sait dit que si on enlevé 2 élément des listes, nous pourrions trouver l'erreur. On s'explique ; On a vu que si on enlevais 1 éléments des listes, le théorème des restes chinois marchait encore, et si on enlève 2 éléments, il marche encore. Donc, en enlevant le premier élément et tout les autres chacun leurs tours, et en appliquant le théorème à chaque fois, on retourne une liste. Puis, on réitère en enlevant le deuxième élément, et les autres chacun leurs tours, en re-applicant les restes chinois à chaque fois, en mettant les résultats dans une nouvelle liste. Ainsi de suite jusqu'au dernier élément. Cette fonction retourne une liste de liste. Donc la liste où se trouve le même nombre partout, c'est que l'erreur est à la meme position. faisons plutôt exemple.

Soit $P = [p_1, p_2, \dots, p_k]$ et $N = [n_1, n_2, \dots, n_k]$

On note $P_{ij} = [p_1, \dots, p_{i-1}, p_i+1, \dots, p_j-1, p_j+1, \dots, p_k]$ et $N_{ij} = [n_1, \dots, n_i-1, n_i+1, \dots, n_j-1, n_j+1, \dots, n_k]$

On note x_{ij} le résultat du théorème des restes chinois appliqués à P_{ij} et N_{ij}

Et on retourne $L = [[x_{11}, x_{12}, \dots, x_{1k}], [x_{21}, x_{22}, \dots, x_{2k}], \dots, [x_{k1}, x_{k2}, \dots, x_{kk}]]$

On a retourné une liste de liste. Si la k -ième sous-liste retourne toujours le même nombre alors cela signifie qu'il y a une erreur sur le k -ième élément.

,

Si on récupère l'exemple du paragraphe précédent, où l'on avait découvert une erreur.

On a : $P = [2, 3, 5, 7, 11, 13]$ et $N = [1, 1, 2, 5, 6, 9]$

On applique notre algorithme et il retourne/ [[6067, 1062, 61, 1777, 607, 292], [1062, 6067, 61, 347, 607, 677], [61, 61, 61, 61, 61, 61], [1777, 347, 61, 1777, 217, 127], [607, 607, 61, 217, 607, 187], [292, 677, 61, 127, 187, 1447]]

La première liste retourné ne renvoie pas le meme résultat donc l'erreur n'est pas sur la première équation. Elle n'es pas non plus sur la deuxième équation. Cependant, on peut voir sur la troisième liste que le résultat est toujours le même ; c'est à dire qu'à chaque fois on a fait le théorème des restes chinois en enlevant la troisième équation et une autre, donc nous avons une erreur sur la troisième équation.

Cette fonction est très performante comme vous avez pu le voir sur les exemples, cependant il y a quelque défaut. Premièrement, cette fonction ne marche que avec une seule erreur, on peut facilement changer la fonction

pour trouver n erreur juste en rajoutant des boucles FOR, mais cela rendrait l'algorithme encore plus lourd. Deuxièmement, nous avons un problème de borne. Pour trouver la borne, il suffit de multiplier par les 2 derniers nombre premier de la liste.

Par exemple pour le nombre 30030, la borne est $30030/(11 \times 13)$ soit 210, se qui est très peu.

Enfin, nous avons un problème de complexité soit $O(n^3)$ et a chaque fois on fait le théorème des restes chinois qui est en $O(n^2)$, se qui donne un algorithme en $O(n^5)$.

3.2 brute force de hamming

Notre deuxième algorithme brut force consiste à utiliser la distance de hamming. Soit $x = x_1x_2...x_n$ et $y = y_1y_2...y_n$, la distance de Hamming c'est $d_H(x, y) = \text{Card}\{i | x_i \neq y_i\}$. Par exemple la distance de Hamming de $x = 1, 2, 3, 4$ et $y = 1, 2, 5, 6$ est 2

Avant de voir cette algorithme, nous devons expliquer la distance minimale. Soit G un groupe n -uplet appartenant à A^n . La distance minimale de G est la plus petite distance de hamming sur tout les éléments de G , soit $d(G) = \min\{d_h(x, y) | x \neq y, x, y \in G\}$. D'après Hamming, si la distance minimale est égal à d , alors on peut détecter $d-1$ erreurs et corriger $\frac{d-1}{2}$ erreurs.

Dans cette algorithme nous utilisons la distance de hamming. Nous laissons le choix au lecteur d'aller voir l'algorithme de la distance de hamming en annexe.

Pour ce nouvel algorithme, nous allons calculer la distance de Hamming entre le uplet à corriger et tout les éléments de 0 à la borne. Nous sélectionnons tout les éléments de distance de Hamming strictement inférieur à 3 pour pouvoir détecter une erreur.

Pour choisir la borne de cette algorithme pour 1 erreur, on retire les 3 plus grandes équations, c'est à dire si $P = [p_1, ..., p_k]$ alors la borne est $\prod_{i=1}^{k-3} p_i$. Pour e erreurs, on retire les $3e$ dernières équations.

Faisons un exemple pour illustrer cette algorithme :

Prenons les listes $P = [2, 3, 5, 7, 11, 13, 17]$ et $N = [1, 0, 0, 5, 9, 10, 7]$ pour nos exemples.

Détaillons, pour mieux le comprendre, notre algorithme sur $N = [1, 0, 0, 5, 7, 10, 7]$ c'est à dire que nous mettons une erreur sur le cinquième termes. Dans un premier temps, l'algorithme va faire la distance de Hamming entre la liste N et le nombre 0 qui s'écrit $L_0 = [0, 0, 0, 0, 0, 0, 0]$ car le reste dans division euclidienne des p_i par 0 est toujours 0. La distance de hamming de ces 2 listes est 5, car 2 éléments sur les 7 sont identiques entre les 2 listes, donc on ne prête pas attention à ce cas.

On fait la distance de hamming entre le liste N et 1 qui s'écrit $L_1 = [1, 1, 1, 1, 1, 1, 1]$ car le reste dans la division euclidienne des p_i par 1 est toujours 1. La distance de Hamming de ces 2 listes est 6 donc on ne prête pas attention. On fait la distance de Hamming entre la liste N et 2 qui s'écrit $L_2 = [0, 2, 2, 2, 2, 2, 2]$. La distance de Hamming de ces 2 listes est 7 donc on ne prête pas attention.

Il continue ses recherches sur les entiers 3, 4, et ainsi de suite. L'algorithme à découvert une liste qui avait une distance de Hamming inférieur à 3. Cette liste est la liste $L = [1, 0, 0, 5, 9, 10, 7]$ qui correspond au nombre 75. Donc 75 est un candidat possible à la correspondance de cette uplet. l'algorithme va continuer ces tests sur tout les nombres jusqu'à notre borne moins 1 qui ici vaut $2 \times 3 \times 5 \times 7 - 1 = 209$.

L'algorithme de la distance de Hamming à une borne simple à trouver car il l'utilise lui même.

Chapitre 4

Les fractions continues

4.1 Principe

Comme vu précédemment la méthode brute force est efficace sur des petits cas de correction mais sur de cas plus grand la complexité explose et il est très difficile d'obtenir des résultats en un temps raisonnable.

Il faut donc trouver un moyen plus rapide et optimal. Donc comprenons comment intervient l'erreur sur le n-uplet du système d'équation.

Soit m le message envoyé et y le message et l'erreur dans le même message. si l'on fait la différence de $m-y$ on obtient e l'erreur. Maintenant cette erreur ce représente par un uplet en supposant par soucis de représentation que les erreurs se trouve au début de l'uplet associé $e = [e_1, e_2, e_3, \dots, e_k, 0, \dots, 0]$ cette erreur est donc un multiple de tout les p_i nombres premiers pour $i > k$ et k reste non nul sur les positions erronés.

Donc $y = m + e$ donc si l'on divise y par N notre entier on a $\frac{y}{N} = \frac{m}{N} + \frac{e}{N}$ mais $\frac{e}{N}$ peut se simplifier car hormis les positions erronés 2 dans notre cas e est un multiple de tout les autres p_i qui composent N

Ainsi on a $\frac{y}{N} = \frac{m}{N} + \frac{e}{N} = \frac{m}{N} + \frac{e_1 * e_2}{p_1 * p_2} < \frac{B}{N}$ B étant la borne choisie.

Finalement $\frac{m}{N} = \frac{y}{N} - \frac{e_1 * e_2}{p_1 * p_2}$

Or souvenons-nous que si z est un réel positif et que la fraction rationnelle $\frac{p}{q}$ vérifie $\left| z - \frac{p}{q} \right| < \frac{1}{2q^2}$. Alors $\frac{p}{q}$ est une fraction réduite de z .

Appliquer à notre problème chaque réduite de cette fraction liste au dénominateur des candidats potentiels pour les positions erronés.

Maintenant parlons de la complexité de cette méthode. On parcourt la liste des derniers nombres premiers du système, pour calculer une borne à ne pas dépasser au dénominateur de la fraction cela réduit drastiquement les itérations à faire. Une fois cette borne déterminé on calcule les réduites de $\frac{y}{n}$

sans que le denominateur qui sert d'indication sur la position des erreurs ne depasse la borne. A chaque tour de boucle on calcule une reduite qui coute l'ordre de la reduite fois le coût d'une division euclidienne , l'algorithme permettant de calculé une reduite étant une version modifié de l'algorithme d'Euclide arrêté à l'ordre de la fraction reduite voulue. Donc finalement pour calculer toutes les reduites qui mettent en évidence les potentiels position erronés le coût est relativement faible car dépend de la taille du système lineairement donc relativement faible et rapide. Coût que l'on a constater grace a nos experiences et test.

4.2 Résumé d'expériences et test

Au début de nos tests nous avons pratiqué avec des petits cas de 6 à 7 nombre premier et cette méthode se révéla très efficace. Mais pour tester des cas avec plus d'erreurs nous avons eu besoin de système plus grand nous avons donc directement étendu notre système à 51 nombres premiers. Nous avons pris la borne $B = 10^{29}$ ordre de grandeur de la borne théorique pour corriger 15 erreurs. Dans ce cas et grâce à la méthode des fractions continue nous avons été en capacité de corriger jusqu'à 7 erreur.

Algorithm 4 algorithme du théorème des restes chinois

Require: $\text{len}(P) = \text{len}(N)$ $b = 0$ **for** i in $\text{range}(\text{len}(N))$ **do** $p_i = 1$ $p_i = P[i]$ $k = 1$ **for** j in $\text{range}(\text{len}(N))$ **do****if** $j \neq i$ **then** $p_i = p_i \times P[j]$ **end if****end for****while** $k \times p_i \neq p_i \times y + 1$ **do** $k = k + 1$ **end while** $b = b + k \times p_i \times N[i]$ **end for****return** b

Algorithm 5 algorithme pour savoir s'il y a une erreur

Require: $\text{len}(P) = \text{len}(N)$ $L = []$ **for** i in range($\text{len}(N)$) **do** $N1 = []$ $P1 = []$ **for** j in range($\text{len}(N)$) **do****if** $i \neq j$ **then** $N1 = N1 + [N[j]]$ $P1 = P1 + [P[j]]$ **end if****end for** $l = \text{reste} - \text{chinois}(N1, P1)$ $L = L + [l]$ **end for****return** L

Algorithm 6 brute force détection 1 erreur

Require: $\text{len}(P) = \text{len}(N)$ $L1 = []$ **for** i in range($\text{len}(N)$) **do** $L = []$ **for** j in range($\text{len}(N)$) **do** $N_i = []$ $P_i = []$ **for** k in range($\text{len}(N)$) **do****if** $k \neq i$ and $k \neq j$ **then** $N_i = N_i + [N[k]]$ $P_i = P_i + [P[k]]$ **end if****end for** $l = \text{reste} - \text{chinois}(N_i, P_i)$ $L = L + [l]$ **end for** $L1 = L1 + [L]$ **end for****return** $L1$
